
INTERVIEW CROISÉE

La transmission, nouvel outil pédagogique ?

HÉLENE FOUQUART ET THIBAUT REZNICEK
TÉMOIGNENT

Le cœur de l'activité de l'Académie Jaroussky, ce sont ses deux programmes Jeunes Talents (18-30 ans) et Jeunes Apprentis (6-12 ans).

Au-delà des actions de parrainage mises en place entre les deux programmes, certains Jeunes Talents ont choisi d'aller plus loin dans la transmission auprès des plus jeunes.

Ainsi Hélène Fouquart et Thibaut Reznicek ont rejoint les équipes pédagogiques de l'Académie.

Chaque semaine, ils donnent cours aux enfants et aujourd'hui, ils partagent avec nous leurs impressions sur leur vie à l'Académie.



Hélène Fouquart
Promotion Mozart
(2017-2018)



Thibaut Reznicek
Promotion Vivaldi
(2018-2019)

- Quel a été votre parcours avant d'intégrer l'Académie ?

Hélène : Je viens d'une famille de non musiciens, plutôt d'origine modeste. J'ai commencé au conservatoire de Reims puis j'ai intégré le CNSM de Lyon en licence puis le CNSM de Paris en master.

Thibaut : Moi je viens d'une famille de musiciens et j'ai étudié au CNSM de Paris. Avant d'entrer à l'Académie, je venais de terminer mes études au Mozarteum.

- Vous envisagiez d'en faire votre métier ?

H : Pas du tout, jusqu'à l'âge de 13 ans je ne travaillais pas vraiment mon piano. Puis j'ai fait un voyage scolaire à Rome: une semaine sans piano, l'horreur ! J'ai réalisé à ce moment-là que jouer du piano m'était indispensable et je n'ai jamais décroché.

T : Initialement mon ambition n'était pas du tout musicale. C'est d'ailleurs venu assez tard. J'ai fait une prestigieuse prépa littéraire mais plus j'avancais dans mon cursus, plus j'avais envie de jouer du violoncelle.



© Patrick Philippo

- Quelles ont été vos motivations pour rejoindre le programme Jeunes Talents ?

H : Moi c'était l'idée de travailler avec David Kadouch, un jeune pianiste dont j'avais entendu beaucoup de bien. J'aimais bien sa façon de jouer et ça a été décisif dans la prise de décision d'intégrer l'Académie.

T: Moi, je venais de finir mes études et j'ai été séduit par la perspective d'avoir des cours, un suivi. Puis le nom de Philippe Jaroussky m'a évidemment conforté dans le choix de l'Académie.

- Qu'est ce qui a marqué votre passage à l'Académie ?

H : L'Académie, c'est avant tout une aventure humaine. Les masterclass sont une chose, on a beaucoup de chance, c'est un plus sur le CV, mais c'est surtout un endroit où on s'épanouit sur le plan personnel.

Le rapport aux professeurs est très bienveillant. J'ai beaucoup discuté avec David Kadouch, qui est très à l'écoute, et m'a encouragée à aborder tous les répertoires y compris des choses plus contemporaines.

T : J'ai adoré l'enseignement de Christian-Pierre la Marca qui est très généreux dans ce qu'il transmet. C'est une forme d'Académie complètement nouvelle en France, on est tous là pour échanger, apprendre avec beaucoup d'humilité et ce n'est pas à sens-unique.

Puis la présence de Philippe Jaroussky pour insuffler des directives, ou nous guider musicalement, c'est très précieux.

H : Et au delà du projet, le courant est tout de suite passé avec l'équipe de Sébastien Leroux (Délégué Général de l'Académie).

T : C'est vrai que c'est un lieu où on se sent bien. Et d'ailleurs, même entre les masterclass, je venais régulièrement à l'Académie. Il y a une super ambiance et on se sent bienvenus. Puis, j'ai vraiment bénéficié de la visibilité de l'Académie, en participant aux Victoires de la Musique en 2019. À Salzbourg, où je vais régulièrement, quand je dis que j'ai fait l'Académie Jaroussky, je suis davantage pris au sérieux. Ça m'a donné confiance en moi.

"L'ACADÉMIE,
C'EST
AVANT TOUT
UNE AVENTURE
HUMAINE..."

HÉLÈNE FOUQUART

- Et que faites-vous depuis que vous avez quitté le programme Jeunes Talents ?

H : Depuis l'Académie, il y a deux ans, je suis devenue Lauréate de la Fondation Banque Populaire. J'entame aussi un Doctorat au CNSM.

T : De mon côté, je prépare les concours et j'aime aussi beaucoup travailler en musique de chambre, comme au Château de Versailles en décembre dernier. J'ai étudié en Autriche pendant 2 ans et j'ai très envie de développer un projet de musique de chambre là-bas.



- Comment êtes-vous passé de Jeunes Talents à professeur des Jeunes Apprentis ?

H : A la fin de mon année "Jeune Talent", Sébastien Leroux m'a proposé de rejoindre l'équipe enseignante et j'ai tout de suite accepté.

Ici, on se sent bien et c'est en grande partie pour ça que j'ai accepté. Je trouve le projet super : je sais à quel point c'est difficile de faire de la musique quand on vient d'une famille qui a peu de moyens et qui n'est pas du milieu artistique.

Et puis l'équipe est géniale, l'Académie c'est devenu un peu comme une deuxième maison.

T : Quand je suis arrivé Hélène enseignait déjà, et cette idée m'a beaucoup plu. Alors, après notre concert de Gala j'en ai parlé à Anthony Bastien (ndlr: Délégué Général Adjoint de l'Académie) et quelques mois plus tard, je rejoignais l'équipe.

H : On participe à quelque chose de plus grand. On entend souvent qu'il faut démocratiser la musique classique mais, dans les faits, c'est très compliqué. Ce que Philippe Jaroussky et son Académie ont réussi à faire, c'est ouvrir de nouveaux horizons à ces enfants. L'ambition n'est pas d'en faire

des musiciens professionnels (même si on espère que cela arrive !), mais de leur apporter une ouverture d'esprit, développer leur mémoire. Et prouver qu'avoir accès à ces choses-là, ce n'est pas une question d'argent. La musique ne devrait pas être un privilège.

-Y a-t-il une différence entre un enseignement traditionnel et l'enseignement à l'Académie ?

H : C'est le seul endroit que je connaisse où l'on donne cours en binôme et où se mêlent solfège, analyse et découverte de l'instrument en même temps.

Et c'est la première fois que je vois des enfants enthousiastes à l'idée de faire du solfège. Enfant, quand j'allais en solfège, c'était le bain.

Du fait qu'ils soient en binôme, ils se partagent le travail, s'entraident. Puis, un petit peu à chaque cours, c'est beaucoup plus digeste qu'une heure de solfège chaque semaine.

Et globalement ici, les enfants au bout de 2 ans d'instrument à raison de deux heures de cours par semaine ont un niveau plutôt avancé.

T : La différence est monumentale !

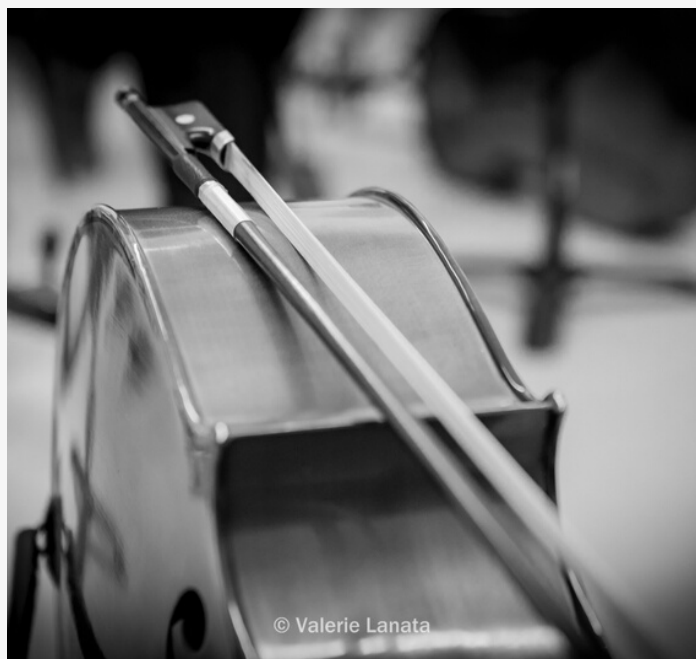
Ce qui m'a frappé, c'est la



motivation des enfants. Ils ont vraiment une envie, une soif d'apprendre.

La musique c'est important pour eux et sous plein d'aspects : on n'apprend pas seulement la musique, on apprend des règles, la rigueur, il y a les sorties culturelles aussi. Les concerts au Théâtre des Champs-Élysées, à la Seine Musicale, les expositions etc. ça leur ouvre tout un univers !

Puis le binôme c'est aussi une émulation, même si ça chahute parfois !



- Comment se préparent les concerts des Jeunes Apprentis ? Est-il difficile de monter sur scène dès la 1ère année ?

T : Souvent les enfants vont très facilement sur scène. Ils n'ont pas la notion de trac, du moins pas comme nous, adultes, on l'entend.

Ça va au-delà de l'apprentissage de l'instrument, on leur apprend aussi à avoir une attitude sur scène et, finalement, ça devient vite naturel pour eux.

- Quel est votre rapport aux familles des Jeunes Apprentis ?

T : À la fin de chaque cours on discute avec eux : ils nous demandent comment accompagner leurs enfants. Ils ont conscience que notre rôle pédagogique est complémentaire à ce qui se passe en dehors de l'Académie.

On parle régulièrement des difficultés rencontrées à l'école. Ils tiennent à ce que leurs enfants se tiennent correctement pendant les cours.

H : Les familles sont très investies et très respectueuses de notre travail auprès des enfants. On sent l'implication des parents (qui souvent attendent dans le hall pendant toute la durée du cours !)

H : L'année dernière, quand ils ont appris que Philippe Jaroussky serait dans la salle c'était l'effervescence : « Quoi ! Je vais jouer devant Philippe Jaroussky ! » Il a fallu dédramatiser un peu la chose. On les prépare avant, on fait une mise en situation devant l'équipe, on répète les saluts. Chaque enfant est différent, on repère vite ceux qui ont besoin d'une attention particulière.

Et puis ils prennent du plaisir à jouer. L'une de mes élèves l'autre jour m'a dit : « C'est drôle, avant quand je m'ennuyais je regardais la télé, maintenant je joue du piano. » Ça m'a beaucoup touchée ! Si on arrive à détourner les enfants de la télé au profit de leur instrument, c'est mission accomplie, non ?